

F-8

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

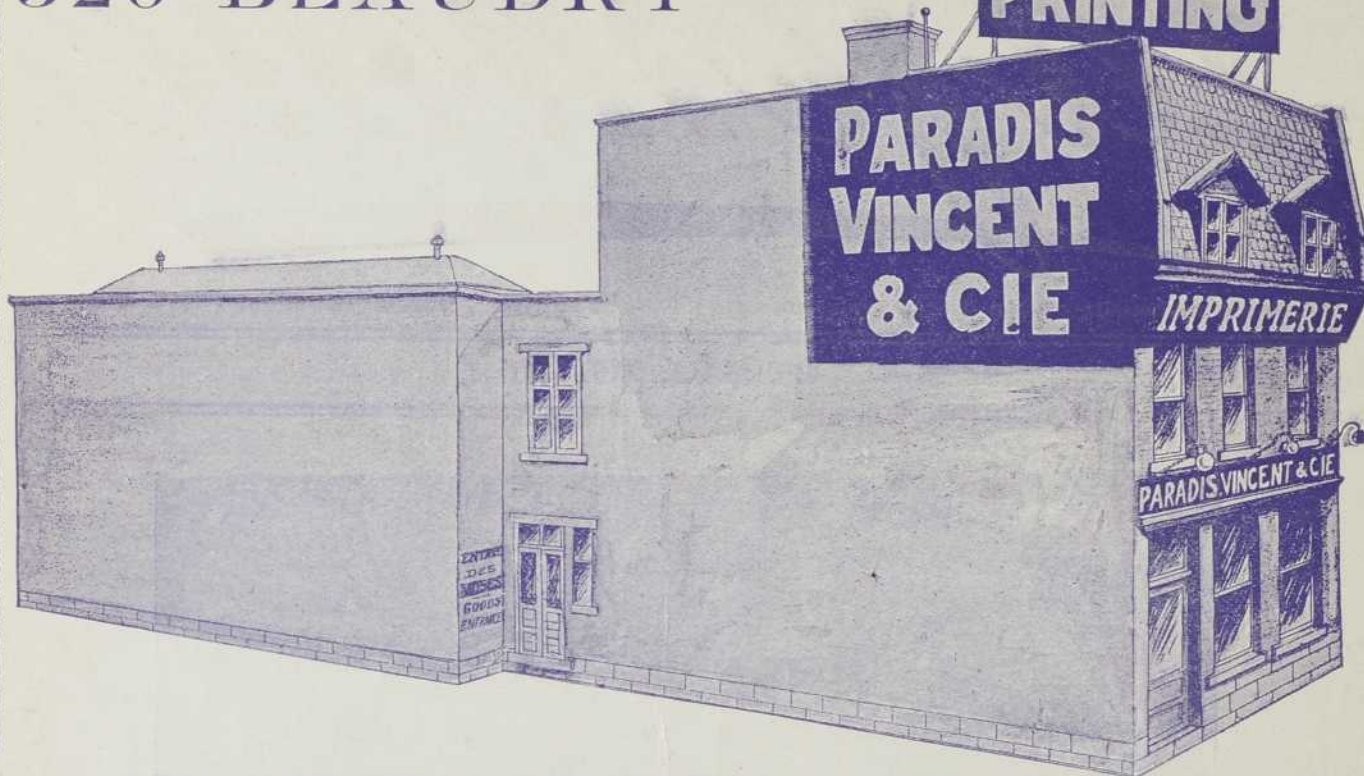
2ème Année

MONTREAL, FEV. 1910

No. 23



Nouvel Etablissement
320 BEAUDRY



Tel. Bell Est 1382
Mme. J. E. Lafleur Eng.
292 STE-CATHERINE EST.
COIFFURES POUR DAMES

Assortiment Complet de Perru-
ques, Transformations, Toupets,
Rouleaux, Puffs, Frisettes, Etc.

POUR CADEAUX DE FETES

Grand Choix de Peignes, Barrettes,
Bandeaux, Epingles, Diadèmes,
Eventails, Etc., Etc.

Satisfaction garantie ou argent remis.

Apportez-nous vos coiffures et nous vous les ferons à votre goût.

S.V.P. lire l'annonce qui suit:

ANTI - CHILL

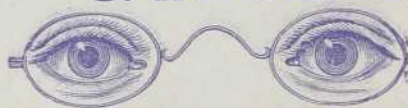
Voici arrivée la saison agréable si vous le voulez, mais irrégulière et bien changeante. Aussi comme préventif, contre le froid, la fièvre, etc., nous vous conseillons Mesdames et Mesdemoiselles, de venir acheter chez nous ou alors nous commander par téléphone une boîte d'ANTI - CHILL, cette préparation n'a pas son égal pour la prévention ou pour la cure des refroidissements, etc.

PARFUMS, SAVONS, POUDRE, ETC.

S. MOISAN, PHARMACIEN
ANGLE ST-LAURENT ET SHERBROOKE
Tel. Bell Est 4739



CARRIERE, OPTICIEN



Diplômé du collège d'op-
tique de Philadelphie,
Instituteur d'optique au
collège de Pharmacie de
Montréal.
Opticien à l'Hotel-dieu

207 Ste-Catherine Est, Montreal,
entre Sanguinet
et Sainte-Elizabeth
A l'Hotel-Dieu, lundi, mardi, jeudi et vendredi, 9.30 à 11 a.m.
ou bureau 1 à 5 p.m.

Nos DENTS sont
très belles, naturel-
les garanties.



Institut Dentaire
Franco-Américain
(Incorporé).

162 rue St-Denis, - Montréal

AU BON MARCHÉ

OCCASIONS DE FÉVRIER DANS TOUS NOS RAYONS

De nombreuses offres attrayantes sont faites tous les jours à l'occasion de notre vente annuelle de Février, à prix réduits.

N'avez-vous jamais eu Mesdames, l'occasion de bénéficier de quelques unes de nos offres spéciales? Sinon, venez sans tarder et prenez l'habitude de faire vos achats dans les grands magasins du "BON MARCHÉ". Vous y trouverez toujours des articles de la plus haute nouveauté, de qualité fort recommandable, offerts aux prix les plus bas possible.



Nos Portes sont ouvertes à 8½ hrs. et fermées à 6 hrs. à l'exception du Samedi et des veilles de Fêtes.

Nos occasions du rayon de la toile et du coton sont de plus en plus recherchées. Tous les jours on y offre quelque chose. : : :

Toile crème damassée pour nappes, 56 pouces de large, belle valeur à 35c, prix réduit de février, la verge **25c**

Spécial Toile blanche damassée au même prix

Coton blanc "Niagara" très fin, fini toile, largeur 36 pouces, régulier 12c pour **9c**

Coton blanc uni, notre marque Spéciale "Letendre, Fils & Cie, coton très fin pour lingerie, régulier 12c, notre prix **10c**

Coton uni non blanchi, pour draps, 8¼ de large, (2 vgs.) régulier 25c, prix avantageux, la verge **20c**

Toile blanche unie, gros bien rond, double large, (38 et 40 pcs) valeur courante 35c, pour **25c**

Coton "Bengal" non blanchi, 32 pcs. de large, qualité de 8c, prix réduit **6c**

200 doz. de serviettes en toile, huck aback, 19 x 38 régulier 13c, très spécial chacune **9c**

Offres avantageuses en Lingerie, Dentelles, Rubans, etc

Caleçons coton blanc, avec grand volant par remplis, prix réduits de février **19c**

Chemises en coton blanc, Yoke entièrement de broderie ou de dentelle **47c** prix.

Jupons en coton blanc, doubles volants par remplis, garnis de broderie et de dentelle, prix spécial **\$1.13**

Cache-corsets en tricot gris, manches longues pour dames, prix de février **19c**

Jupons en flanellette blanche, rose, bleu-pâle garnis de point de chenêt réduits **33c** à

Cache-corsets coton blanc, garnis de rangées d'insertion de dentelle, sur le long ou le biais, notre prix réduit de février chaque **23c**

Robes de nuit en coton blanc, garnies de dentelle ou de broderie, manches courtes, prix réduit à **87c**



LETENDRE, FILS & CIE., 567 RUE STE-CATHERINE EST.

"Cilktaf" est un tissu qui tient le premier rang comme **"Idéal"** en doublures à robes.

¶ Il dure deux fois autant que la soie et coûte le quart du prix de cette dernière.

DEMANDEZ A VOIR L'ETIQUETTE

et n'acceptez rien de ce que l'on vous recommande comme tout aussi bon.



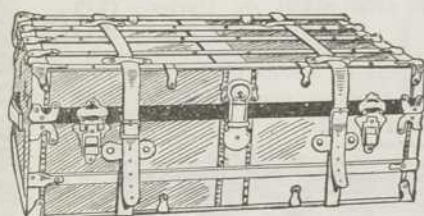
W. SNOW

Teinturier de
Plumes d'Autruches

Nouveau Numéro

381, RUE NOTRE-DAME

OUEST



**Valises
et Sacs**

¶ Vous trouverez à nos magasins un assortiment complet de Malles, Valises, Sacs de Voyage, Sacoques pour dames, Porte Monnaie, Folios, etc., etc. En un mot tout ce qui se fabrique en cuir. ¶ Nous faisons aussi la réparation des articles ci-haut mentionnés. ¶ Venez voir nos marchandises et nos prix avant d'acheter. :: :: :: ::

Bazar du Voyage

LAMONTAGNE Limitée, 496 Ste-Catherine Est,
Près St-André

Propriétaire de la Célèbre Marque de Commerce
"ALLIGATOR"

J. A. JOUBERT, Gérant.

TEL. BELL MAIN 762

MARCHAND FRERES

..INGENIEURS..

ELECTRICIENS

REPARAGE DE MOTEURS ET
DYNAMOS.

107 LAGAUCHETIERE

OUEST

E. BLANCHARD

HORLOGER ET BIJOUTIER

Réparations en tous genres à prix modérés

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un assortiment complet
de Cadrans à des prix défiant toutes com-
pétitions : : : : : :

Une visite est sollicitée

300 RUE WOLFE, Près Ste-Catherine



LA CIRCULATION moyenne
de **"LA PRESSE"** dépasse
103.000 copies par jour.

LA CIRCULATION de
"LA PRESSE" dans la ville de
Montréal dépasse 45,000 copies par
jour, soit quatre fois plus que le
tirage de tout autre journal français
pour la ville de Montréal.

La femme

Revue mensuelle offerte à tous les clients du "BON MARCHÉ", Maison Letendre, Fils & Cie.

2me Année

MONTREAL, FEV. 1910

No. 23

Les Vieux

Aimez-vous les chers vieux à la tête branlante, à la mine falotte, au sourire indulgent qui vous regardent passer, un peu mélancoliques peut-être mais heureux quand même du seul frôlement de votre jeunesse?

Vous arrive-t-il parfois de chercher l'étincelle au fond de leurs prunelles brouillées, l'étincelle de vie intense qui brille aujourd'hui dans vos yeux clairs et qui brillait hier dans les leurs. Vous demandez-vous, non pas quelle fut leur vie, ils peuvent vous la conter encore, mais quelle fut leur façon à eux de sentir et de comprendre la vie. Ce n'est pas de la psychologie bien profonde, je crois bien que c'est seulement de la curiosité, mais la jeunesse des bons vieux m'intéresse:

Et quand ils disent: "Ce n'est plus comme dans notre temps," je me demande toujours si c'est bien le temps qui a changé ou si ce sont eux. Sans doute, les conditions extérieures de l'existence ont évolué, progressé, le cœur de l'homme, lui, est-il resté le même? Nos pères ont-ils joui, ont-ils souffert, ont-ils aimé comme nous?

C'est le mystère qui se cache sous les cheveux blancs, derrière les prunelles éteintes et par delà le sourire résigné dont les vieux accueillent notre jeunesse.

Mystère troublant dans sa sérénité et que malgré nous, à certaines heures, nous voudrions à tout prix pénétrer. Pourquoi? Par instinct égoïste peut-être, parce que nous savons bien que demain ce sera notre tour et que nous aimerons que nous sentiments, nos pensées occupent l'esprit de la jeunesse.

Je connais de charmants vieillards, à l'esprit alerte, à la riposte vive qui me font l'effet d'avoir été de gais lurons—ils le sont encore,—de bons rogers longtemps avec qui on ne devait pas s'ennuyer. Je connais de jolies vieilles

femmes encore coquettes, non de cette coquetterie mal placée qui consisterait pour elles à singier leurs filles et leurs petites filles, mais de cette fine coquetterie d'aieule, la plus aimable de toutes, et qui fait encore des conquêtes à ses heures.

Ceux-là sont les privilégiés, les exceptions aussi. Ils sont comme ces automnes joyeux où l'on voit les arbres reflorir et où tel propriétaire fait dans son jardin, une seconde récolte de framboises. On les aime, on les gâte et la gaieté leur devient singulièrement facile.

J'en sais d'autres qui sont tristes et qui n'ont pas moins de mérite. La vie leur a été dure et souvent, l'ingratitude ou la méchanceté a tué lentement en leur âme la faculté d'être paisible. A vingt ans, la vie leur est peut-être apparue comme la plus idéale des fêtes; ils ont fait des rêves plus beaux peut-être que les nôtres, ils ont voulu boire à toutes les coupes des terrestres délices; et voilà que le sort s'est tant acharné à leurs pauvres espoirs, à tant écrasé de leurs illusions qu'il ne leur en reste plus, eux qui en avaient, au départ, si large provision.

Oh! le mystère des vieillesses tristes, l'abîme des douleurs qu'en quarante ou cinquante ans, on peut sonder! Je plains les vieillards moroses, les douces vieilles femmes qui ne sourient pas souvent et dont les pauvres yeux, parfois, aux heures du soir, s'embrument encore de larmes!

J'ai vu d'autres vieillesses plus tristes encore, parce qu'elles ne s'éclairaient ni la gaieté d'un souvenir, ni de la douceur d'une espérance.

Pauvres êtres misérables que nulle main amie n'avait guidé sur la route d'ici-bas, qui s'en étaient allés ne recueillant que de l'amertume au hasard des chemins!

Ils n'ont pas connu le bien-être, ils n'ont pas connu l'amitié, ils n'ont pas l'amour ni la joie d'avoir une famille, ni les caresses douces des petits enfants!

Ils n'ont pu, ou n'ont voulu apprendre à prier, au temps de leur triste jeunesse, et maintenant, qu'approche le terme et que la Providence leur serait un suprême espoir, c'est d'un cœur défiant qu'ils en accueillent la pensée consolante. J'en ai vu de ces pauvres d'entre les pauvres, dans les hospices et comme ils m'ont fait pitié! L'un d'eux eut un jour, devant moi un mot navrant. A la petite sœur de Charité qui lui parlait du bon Dieu, qui lui expliquait avec la patience d'un apôtre, que tous les maux peuvent porter en eux leur récompense, il répondit: "Comment puis-je me faire à cette idée-là, à mon âge."

Les vieux qui ont été des vagabonds dans leur jeunesse, à qui nul n'a enseigné Dieu et la patience chrétienne, et la charité et la bonté, ces vieux là sont les plus malheureux de tous car ils savent le temps qu'ils ont perdu et leur cœur, s'il peut encore recevoir la divine semence, n'est plus assez neuf pour en goûter dès ici-bas les fruits.

Je ne sais si vous aimez les vieux qui regardent votre jeunesse, si vous les comprenez et si vous cherchez à deviner ce que jeunes, ils ont pu être. Peut-être passez-vous tout simplement indifférents devant eux, leur donnant sans le savoir, la joie ou l'attendrissement ou le regret de leur printemps qui reflorait en vous. Mais il me semble que parfois aux heures moins joyeuses, aux heures plus graves, vous aimez comme moi, vous arrêter devant ces problèmes vivants qu'ils sont, les chers vieux, et tendrement, calmement, parce qu'ils ont besoin qu'on les chérisse, essayer de lire en ces livres d'expérience dont, sans nous en douter, nous écrivons jour par jour une nouvelle édition.

JOSETTE.

Dieu a placé la femme sur la terre pour que l'homme ne fit pas de trop grandes choses.—PANAGE.

* * *

La nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour montrer qu'elle n'en est que l'image.—PASCAL.

Les deux Portraits

—Aimez-vous les vieux portraits? demanda Clarence de Viorne. Moi, j'en raffole—surtout de ces portraits qu'on trouve dans les anciennes demeures de province. Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières. Lorsqu'il m'arrive, dans quelque château vétusté, dans quelque maison des autres siècles, de découvrir un portrait bien expressif, c'est comme si tout un monde de choses finies se remettait à vivre dans mon âme. Cette disposition a eu quelque influence sur ma destinée. Il est beaucoup de petites choses que je n'aurais pas faites sans elle; et je ne sais trop si elle n'a pas déterminé le principal événement de ma vie. Cela remonte à une dizaine d'années. J'étais garçon alors, heureux d'être libre, et s'il m'arrivait de songer au mariage, c'était de loin, comme on pense à la vieillesse et à la mort. Un camarade de salle d'armes, qui s'était attaché à moi, à la suite d'un duel où je lui avais servi de témoin, m'amena en villégiature chez son père. C'était dans un château du temps de Henri II, encore solide, très vaste, assez inconfortable, un peu humide et notablement obscur. On ne l'occupait d'ailleurs que l'été; encore fallait-il faire du feu dès que le temps se couvrait. Des forêts ardentes et presque vierges, un peuple joyeux de sources, de fontaines, de ruisseaux, d'étangs, de fines collines encensées de pollen, rachetaient les inconvénients de l'antique demeure. Mais surtout deux jeunes fées y jetaient leurs enchantements. C'étaient les soeurs de mon ami, deux jeunes filles brunes, plus dissemblables entre elles, malgré l'identité de complexion, que la claire fille du Cygne et la ténébreuse Perséphone. Dans cette solitude, leur séduction était infinie. Je ne sais laquelle était la plus charmante; j'éprouvais auprès d'elles une griserie qui n'était pas de l'amour, mais qui y ressemblait furieusement. Et là, pour la première fois, je songai au mariage. Mais laquelle choisir? L'une, la plus âgée, me plaisait davantage aux heures où le crépuscule dresse son théâtre immense sur les nues, aux heures de pluie, aux heures d'orage. Elle se nommait Clotilde, et c'était la plus sombre de ces deux merveilles sombres. C'est elle qui portait la chevelure la plus lourde; elle dont les yeux dardaient la flamme la plus profonde. L'autre, Irène, montrait un teint aussi clair et léger que le teint des perles, et sur son visage passaient des impressions si rapides, qu'elle semblait continuellement devenir un nouvel être.

Les semaines s'écoulèrent. On me retenait; j'étais sans force contre le char-

me qui m'enchaînait à la voix, aux rires, à la démarche de ces belles jeunes filles. L'idée d'un mariage prenait consistance, mais la difficulté du choix croissait de jour en jour.

* * *

Un matin pluvieux, je m'étais rendu à la bibliothèque, où j'aimais parcourir des livres du XVI^e et XVII^e siècles. Distract, je m'égarai dans les vastes corridors du château: je finis par me trouver très loin de la salle de lecture. Une porte à moitié vermoulue, que je heurtai au fond d'un couloir, s'ouvrit en gémissant et je me trouvai dans une chambre assez vaste, où j'aperçus deux portraits qui me frappèrent de stupeur. C'étaient, dans des cadres datant de deux siècles, les portraits de mes deux fées, criants de ressemblance. Seulement elles avaient au moins un demi-siècle chacune, les cheveux blancs, les tempes plissées de rides fines comme des craquelures de porcelaine, les yeux pâlis et mélancoliques. Mais combien différente l'impression qu'elles me firent! Malgré la vieillesse, Clotilde conservait une harmonie, une grâce, un charme tels, qu'il semblait qu'elle eût encore pu faire battre délicieusement mon cœur, comme si je l'eusse rencontrée par un de ces crépuscules d'été qui seyaient si bien à sa jeune beauté—tandis qu'Irène était devenue affreusement terne, aride, piteuse, un lamentable désert humain!... Je demeurai une bonne demi-heure à contempler Clotilde qui, en 1697, se nommait Enguerrande d'Orcières, puis je m'en fus lire une vieille édition de Pascal dans la bibliothèque.

* * *

Lorsque je revis les deux soeurs, poursuivit Clarence, je connus à quel point les vieilles peintures avaient parlé à mon cœur. Irène qui, la veille, me semblait exactement aussi sudaissante que Clotilde, ne se trouva être qu'une fine et jolie créature, tandis que sa soeur devenait la beauté même, cette espèce de monde à côté du monde qu'est la femme aimée. Au bout de quelques jours, l'idée que je pourrais être condamné à vivre loin d'elle me remplissait d'épouvante. Mais, en même temps, j'étais accablé par le sentiment de mon indignité; il me semblait presque criminel d'oser aimer cette divine créature. Je n'osais guère lui parler; j'avais positivement l'impression de "devenir laid" en sa présence, tout comme je devenais stupide et gauche. Et je ne retrouvais un peu de calme, de bien-être et de confiance que lorsque je me réfugiais auprès du portrait,—ce qui arrivait au moins trois ou quatre fois par jour. Ce furent d'ailleurs ces visites à la chambre abandonnée qui amenèrent le dénouement de mon aventure. M. d'Orcières, qui avait son cabinet de travail sur mon trajet, finit par s'apercevoir de mon pèlerinage. Un soir que nous étions à humer l'air sur la terrasse, Clotilde, lui et moi, tandis que mon ami et Irène

s'occupaient au salon à déchiffrer du Grieg, le vieux gentilhomme se mit à rire, avec un rire aimable:

—Il me semble bien, cher hôte, que vous avez découvert un trésor dans notre vieux manoir.... Je vous vois matin et soir errer par les corridors, avec la mine d'un de ces sorciers qui tracent des cercles sur le sable...

Nous étions dans l'ombre. A peine si la lampe lointaine du salon et les étoiles d'été nous versaient une faible lueur lactée. Un peu de hardiesse pénétra mon âme; je murmurai, avec un petit tremblement:

—C'est vrai, j'ai découvert un trésor.... ou du moins le reflet d'un trésor.... et je ne puis me lasser de le voir.

J'hésitais à poursuivre le visage de Clotilde s'était tourné vers moi; mon cœur grondait si fort qu'il semblait qu'on devait l'entendre:

—Et c'est? interrogea mon hôte.

—C'est un portrait, fis-je en rassemblant tout mon courage pour prendre un ton enjoué... le portrait d'une de vos aieules, Mme Enguerrande d'Orcières. Si j'avais vécu de son temps, je suis sûr que je l'eusse désespérément aimée et que rien n'aurait pu me consoler de ne pas passer mes jours auprès d'elle.

—Ah! vraiment? fit mon hôte avec une douceur étonnée, tandis que Clotilde baissait la tête.

Il y eut un assez long silence. Le disque rouge de la lune apparut parmi les étangs, énorme et couleur de rouille. Il se balança quelque temps sur les eaux frissonnantes, puis il domina des hêtres, séculaires, et l'océan impalpable de ses rayons s'argentait à mesure. M. d'Orcières s'était levé; il se promenait de long en large. On le voyait alternativement noircir à l'ombre des arbres, ou s'éclaircir sous le ciel libre. Dans un moment où il allumait un cigare à l'autre bout de la terrasse, Clotilde me demanda:

—Est-ce vrai, ce que vous venez de dire à mon père?

—Aussi vrai que votre existence! répondis-je avec un grand frémissement...

Elle eut un sourire où se mêlaient la bonté et la malice, et reprit:

Alors, vous devez bien regretter de n'avoir pas vécu au XVII^e siècle?

—Non! fis-je tout bas... je ne regrette rien... car je crois bien qu'Enguerrande d'Orcières ne m'aurait pas aimé et ma vie eût été une longue tristesse...

—Et moi, répondit-elle d'une voix fraîche comme le bruit des fontaines, je crois tout le contraire!

Nos regards se croisèrent; une flamme douce et claire comme celle de Sirius brillait dans les yeux de Clotilde, et tout à coup je vis que la plaine argentine, les grandes forêts violettes, les étangs, le vieux château marquaient la première heure d'un grand bonheur au cadran de ma destinée.

J.-H. ROSNY.

C'est la Mode

Cette jeune dame, dont je m'honore d'être un des amis, se planta droit devant moi, et elle me dit, en enlevant son chapeau :

—Comment me trouvez-vous avec ma nouvelle coiffure?

Je la regardai et restai, un peu étonné.

La Nature a gratifié mon interlocutrice d'une abondante chevelure naturelle. Mais aujourd'hui cette chevelure avait triplé. Une torsade gigantesque cerclait le front tandis qu'un "calot" de forme démesurée lui faisait un énorme chignon.

—Oh! oh! dis-je, comme en vingt-quatre heures, vos cheveux ont poussé! —Vous savez bien, reprit-elle, en riant, que cette torsade et ce calot ne sont pas moi. Ce sont des postiches que m'a fournis mon coiffeur.

—Je m'en doutais un peu. Mais pourquoi avez-vous éprouvé le besoin de les mettre sur votre tête?

—D'abord, parce que l'usage des chapeaux nous étant interdit au théâtre, il fallait bien remplacer les chapeaux par autre chose.....

Pour avoir moins froid ou pour gêner les spectateurs assis derrière vous?

—Simplement parce que c'est la mode. Regardez autour de vous..... Vous verrez que toutes les élégantes dans le train font comme moi.

Je confessai qu'en effet je connaissais maintes dames qui arboraient à présent sur leur chef des coiffures si monumentales que, pour arriver à leur sommet, l'usage d'un ascenseur ne serait pas inutile.

—Alors, reprit-elle, pourquoi avez-vous semblé étonné, tout à l'heure, quand j'ai enlevé mon chapeau devant vous?

—Parce que, comme vous avez beaucoup de cheveux, je croyais qu'ils vous suffiraient. D'autre part, si vous me permettez de vous le dire, vous avez une toute petite tête et je crains que les kilogs de postiches dont vous l'avez surchargée, ne vous donnent de toujours fâcheuses migraines.....

—Oh! pour cela, interrompit-elle, je suis bien tranquille. Si ma tête est petite, elle est forte. Je pourrais porter le double. D'ailleurs, sous Louis XV, nos arrières-grand-mères n'avaient-elles pas des perruques autrement lourdes que nos faux cheveux actuels?

—Soit. Mais, sous Louis XV, les perruques s'harmonisaient avec les robes à paniers. Tandis que, à présent, avec les robes modernes, d'une seule pièce et d'une seule ligne! Un peintre de mes amis comparait devant moi, l'autre jour, une femme habillée et coiffée, selon la mode actuelle, à un échelas surmonté d'un potiron.

—Votre peintre n'était pas poli.

—C'est bien mon avis. Aussi ne fais-je que rapporter un propos qui, cependant, si vous êtes sincère, ne doit pas vous sembler dénué de justesse.

Mais je vis que mon interlocutrice ne m'écoutait plus.

Une certaine inquiétude se lisait sur son visage.

—Qu'avez-vous? lui dis-je. Pourquoi, tout à coup, cet air inquiet?

—Oh! mon cher ami, c'est que je viens de penser subitement à ce que m'a confié mon coiffeur. Songez que, devant l'abondance des demandes, les marchés de cheveux commencent à être dépourvus de marchandise. Si cela continue, on n'en trouvera plus.

—Diable!

—Et le plus triste, c'est que si l'on se met beaucoup de faux cheveux sur la tête, on fait tomber ceux que l'on possède.

—Ainsi, vous, vous allez risquer d'abîmer votre belle chevelure naturelle afin de conserver vos postiches?

—Il le faut bien.

—C'est beau, le courage!

—Oui..... Mais, si je perds mes cheveux et si je ne trouve plus à en acheter d'autres, pour les remplacer comment ferais-je? N'est-ce pas terrible cette perspective? Voyons, vous qui êtes ingénieux, dites-moi ce qui se passera. Trouvez les paroles qui consolent.

Elle semblait désespérée. Ses yeux se noyaient de tristesse, sa bouche d'ordinaire si gaie, se contractait avec des plis douloureux.

Pouvais-je plus longtemps la laisser souffrir?

—Rassurez-vous, fis-je. Si les marchés de faux cheveux disparaissent, on décrètera une mode nouvelle. Le dernier cri sera d'être complètement chauve.

Elle se récria, s'indigna, mais ayant réfléchi que toutes les femmes devant être semblables, elle convint que mon idée pouvait se réaliser.

—Au reste, conclut-elle, j'ai de grands yeux et de toutes petites oreilles. Je crois que je ne serai pas déjà si mal.

Là-dessus, elle se mit à fredonner une valse tzigane, puis, tout en remettant son chapeau :

—Maintenant, il faut penser aux choses sérieuses. Allons prendre le thé. J'ai dix amies qui m'attendent pour que je leur donne l'adresse de mon coiffeur. Elles aussi tiennent à devenir autant de potirons.

AUGUSTE GERMAIN.

Les morts sont les invisibles mais ils ne sont pas les absents. —

VICTOR HUGO.

* * *

La femme a besoin d'un guide qui lui ôte la responsabilité d'elle-même. —

GODWIN.

* * *

On est toujours mécontent de sa situation quand on la compare à une meilleure. —LAVISSE.

A travers la Mode

Cette année, comme toujours, on trouvera parmi les innombrables éléments décoratifs destinés à l'ornementation des robes et des manteaux, une foule de jolies nouveautés qui contribueront de la façon la plus heureuse à l'élégance de nos toilettes. La passementerie y tient une large place, la mode lui ayant rendu depuis quelque temps déjà toutes ses prérogatives d'autrefois.

Pour garnir les costumes de drap, de serge, de zibeline, on emploiera des galons, des entre-deux, des "agrèments" en soutache de soie composés de telle façon, qu'une fois appliqués sur l'étoffe ils produiront l'effet d'une broderie faite à même. Avec la soutache encore, on forme d'énormes tresses qui se détachent en haut relief; de grosses nattes travaillées comme les passementeries militaires et qui se disposeront en brandebourgs, en girandoles; de longs motifs terminés par des glands qui se poseront sur les vêtements de drap et de fourrure; avec la soutache plus fine, on fait des pastilles, des cabochons, qui se vendent au mètre, et que l'on détache à volonté.

Ces mêmes ornements se reproduisent en "queue de rat"; mais à vrai dire celle-ci, aussi bien que la soutache, d'ailleurs, a un peu perdu de son prestige, et on les remplace volontiers l'une et l'autre par une petite tresse tubulaire en soie qui, tout en étant très souple et très légère, a l'avantage d'être infiniment plus solide. On s'en sert pour broder tous les tissus, même les plus fragiles, et son succès a été tel dès son apparition, que les fabricants ont dû la répéter en trente-cinq coloris différents. Les passementeries confectionnées avec la tresse tubulaire sont aussi très demandées, cette série d'un genre tout nouveau, comprend des appliques de toutes formes, des brandebourgs, des pampilles, des motifs composés de trois macarons dégradés formant pattes et des franges "Tomboules" dont les grêlots sont exécutés avec la tresse travaillée en noeuds chinois.

Les hauts effilés grillagés en cordonnet de soie ou en lacet, ainsi que les longues franges à glands, tomberont sur les manteaux au bord des empiètements, des cols-pèlerines et des grandes poches Louis XV qui se placeront sur les côtés de la plupart des jaquettes; des franges "en pluie", d'autres, en tubes et en petites perles rondes, garniront les tuniques et le bas des étoles, des épaulettes, des chasubles. Les ornements métalliques seront très en faveur: galons en or verti aussi épais et lourds à l'oeil que les anciens galons d'ameublement; cordelières d'or terminées par des glands pour fermer les tuniques et re-

lever les draperies; bandes brodées de ganse d'or et cloutées de cabochons de jais ou de pierres de couleur; coulants d'or dans lesquels on passera les ceintures; glands d'argent pour terminer les longues écharpes en crêpe de Chine ou de Liberty dont on cravate les manteaux du soir, ou pour les rattraper et en fixer les plis aux épaules.

Dans les fantaisies de haute nouveauté, il faut citer encore des galons tissés très lâches, très souples, en soie similisée, qui sont employés dans les plus grandes maisons pour terminer les bas de jupes, et aussi, pour garnitures de manteaux, des galons de satin noir décorés d'une broderie d'or verdi tissée figurant des armoiries, qui forment, avec les gros boutons assortis, un ensemble fort original.

Le jais garde encore toute sa vogue: on le mêle à la chenille, à la soie, à l'or et à l'acier dans les broderies, et l'assortiment des galons perlés et pailletés sur fonds de tulle ou de grenadine est d'une inépuisable richesse. On remplace actuellement les cabochons taillés qui alourdisaient ces garnitures, par des pastilles de celluloid qui imitent merveilleusement le jais et qui ont l'avantage d'être d'une extrême légèreté; elles jouent un grand rôle actuellement dans les broderies et se font en toutes couleurs.

Mais ce qu'il faut signaler et noter particulièrement comme grande nouveauté, c'est la résille de jais formée par des perles tubulaires, que l'on trouve soit en laizes, soit en bandes ou en entredeux plus étroits, et avec laquelle on fera des robes entières, des tuniques, des cuirasses, des hauts de corsage avec manches pareilles. La résille en ganse de soie et en ganse métallique s'emploiera beaucoup également.

On mettra aux vestes tailleur et aux jaquettes de fourrures, d'énormes boutons ayant environ la dimension d'une pièce de cinquante cents; les uns seront en jais taillé, cerclés souvent d'un fil d'or ou d'argent, les autres en écaille blonde ou jaspée; ces derniers constitueront une garniture de luxe; aussi a-t-on eu l'heureuse idée de les reproduire ne corne blonde, et cette imitation, tout en étant forcément inférieure au modèle et de bien moindre valeur, reste encore suffisamment jolie pour qu'on puisse s'en contenter.

La diversité des garnitures favorise l'initiative personnelle, et avec un peu de goût et d'adresse, on peut arriver à exécuter soi-même quantité d'ornements; c'est ainsi que, sur de simples galons de soie et sur des rubans métalliques, on sèmera des perles, des paillettes et de ces nouveaux cabochons en celluloid dont nous avons parlé plus haut, en y mêlant des points lancés en soie floche ou en chenille. Sur des bandes de drap ou de soie plus ou moins larges, on exécutera des broderies indiennes, russes ou roumaines.

Avec une fine ganse de soie, on comptera des galons en "grilles", en arrêtant de place en place sur une ganse transversale bien tendu, des aiguillées doubles que l'on nouera ensuite en les divisant et en contrariant les noeuds; on garnira le bord du galon avec des "boulots" faits de la façon suivante: on enveloppe de taffetas ou de satin une petite bille en bois, et sur ce moule ainsi préparé, on enroule de la ganse sans laisser aucun intervalle entre les rangs, en arrêtant la ganse par des points invisibles sur le fond de soie; lorsque le "boulot" est complètement recouvert, on fait disparaître le bout de la ganse dans le petit trou qui est ménagé dans le haut, puis, dans ce même trou, on enfonce un bout de ganse que l'on fixe par quelques points; le grelot se trouve ainsi monté à une petite tige à laquelle on donne à volonté, plus ou moins de longueur; on peut faire ainsi des franges Tom-boules ou des pampilles que l'on sème où l'on veut. Ces mêmes petits boulots se préparent également sans tiges; on les emploie alors comme des boutons grappés et, en les disposant par groupes, ou en garnit les jupes aussi bien que les corsages.

M. THEVENOT.

Les millionnaires Américains

Les millionnaires américains sont de plus en plus traqués par les lois. Le Congrès a déjà obligé ceux d'entre eux qui résident à l'étranger à payer aux Etats-Unis un droit assez élevé de non-résidence, leur absence hors de la patrie est taxée proportionnellement à leur fortune. Voici maintenant que l'Etat songe à atteindre les dots de leurs filles.

Un membre du Congrès américain pour l'Illinois, M. Sabath, vient, en effet, de déposer un projet de loi créant une taxe progressive sur toutes les dots de \$100,000 et plus. La taxe serait plus élevée pour les dots destinées à être exportées par suite de mariages avec les étrangers. Elle part du taux de 5 p.c. sur les dots de \$100,000 à \$250,000 pour atteindre 20 p.c. sur celles de plus d'un million.

De sévères pénalités seraient prévues contre toute tentative de soustraire les dots à l'impôt.

La vie est trop courte. Il faudrait une vie pour aimer, une vie pour savoir, une vie pour bien agir, il faut presque renoncer à savoir, et si l'on veut savoir, il faut presque renoncer à aimer. Cela est cruel.—ERNEST RENAN.

Le pouvoir de la Femme

C'est un fait que la femme n'a pas pour elle la force physique, qu'en ce sens, elle est, comme on dit, "la faible femme". Mais c'est un fait auquel il ne faut pas s'arrêter. Car si ses bras frêles la peuvent parfois laisser désarmée, elle a, à défaut du pouvoir musculaire, d'autres pouvoirs qui sont d'un ordre rare.

Par l'ingéniosité, la vivacité de son esprit, moins puissant peut-être que celui de l'homme, mais plus souple, surtout par la vaillance et l'ardeur de son coeur, elle est vraiment la femme forte. Et son rôle est égal à son pouvoir.

Sans doute ce n'est pas à elle de fonder et d'organiser la société. L'homme le permettrait malaisément, et il aurait raison, non qu'elle soit incapable de le faire, mais parce qu'il y a d'autre chose à faire. S'il est vrai qu'une juste division de travail est la meilleure garantie du succès, la tâche de la femme, son "acte propre", comme on eut dit au temps d'Aristote, c'est de rendre possible l'accomplissement des choses.

On a pris l'habitude de dire que la femme ne saurait se passer de l'aide de l'homme. Mais que ne dit-on aussi que sans le secours de la femme, la puissance de l'homme serait diminuée et qui sait, amoindrie? Il est orgueilleux de ses bras robustes, de la résistance de ses poumons, de la sagesse de son coeur. Il jouit pleinement de sa santé et c'est sur elle, en somme, qu'il fonde les espérances de son labeur.

Sa force, c'est d'abord de se bien porter et c'est de là que vient son courage. Mais à qui doit-il cette santé qui lui est indispensable? A-t-il lui-même le temps et la préoccupation de la préparer, de la ménager, de la fortifier? Il ne la connaît que pour s'en réjouir ou pour s'en plaindre. Ce n'est pas lui qui la fait. Si la femme ne prend soin de discerner les besoins de sa santé, les nécessités de sa vie matérielle, si elle ne s'ingénie à en régler, comme à lui en faire régler les actes: repas, exercices, sommeil, distractions mêmes, si elle n'intervient avec habileté, avec sagesse, si elle ne sait lui faire enfin une vie matérielle utile et agréable, si elle le laisse à lui-même, à sa naturelle insouciance, à son imprudence, que deviendront ces belles couleurs, sa vigueur, son endurance? Ce sera, il est à craindre, un homme insensiblement diminué, déprécié, destitué de son pouvoir, atteint qu'il est aux sources vives de son activité.

Il y a plus. La collaboration de la femme ne se borne pas là. Pour être parfaite, elle doit être morale autant et plus que physique. On le sait, mais trop souvent on l'oublie ou l'on fait comme si on ne le savait pas: pour des raisons plus ou moins connues, parce

qu'elle est destinée plus sûrement à connaître la douleur, sans doute, ou plus généralement peut-être parce qu'elle a une sensibilité plus profonde, plus vive, pour réagir, d'ailleurs, contre la souffrance comme pour l'éprouver, la femme a des ressources, des réserves morales supérieures à celles de l'homme. Si elle cède plus vite au découragement, elle y cède aussi moins longtemps. La mobilité même de ses sentiments garantit sinon la continuité du moins la durée de sa résistance. Et encore, si pour elle-même, elle est sujette aux défaillances, pour les autres, pour ceux qu'elle aime, à qui elle consacre son dévouement, sa faiblesse ordinaire fait place à une constante intrépidité. C'est cette force, cette ardeur morale dont elle peut et doit réserver le bienfait à l'homme.

Mais pour ce faire, il ne suffit pas de vouloir, il lui faut encore savoir. "A voir de près", remarque justement Mme Lamperrière, "en Amérique, en Allemagne, en Angleterre, en Russie, en Italie, en Scandinavie, aussi bien qu'en France, à Paris, des ménages connus pour être des meilleurs, on constate avec un peu de pénétration, que des femmes parfaitement honnêtes, parfaitement bonnes, parfaitement dévouées même, sont pourtant, en réalité, vraiment dangereuses pour leur associé. On ne peut rien leur reprocher; elles sont même admirables, et elles sont pourtant désastreuses. Chacune d'elles aime son mari et elle lui nuit. C'est simplement qu'elle ne sait pas comprendre son action, s'y associer en vérité, non pas en se faisant pareille à lui, mais en s'harmonisant avec lui. Hélas! elle ne sait pas; elle s'en désole ou s'en irrite; elle lui témoigne de l'humeur ou de la tendresse au moment où il aurait besoin d'agir pour que son travail soit efficace; les unes et les autres, elles vont à contre-temps." Elles obtiennent un tout autre effet que celui qu'on attendait d'elles.

Enfin, si pour le plus grand bonheur de l'association, il arrive que le savoir de la femme égale et son bon vouloir et son pouvoir, une difficulté subsiste. Il est malaisé, il faut l'avouer, si délicat que soit l'aveu, de faire le bonheur d'autrui malgré lui, voire même avec son consentement.

La femme doit compter non seulement avec elle-même mais aussi avec le mari, avec l'homme. Or, l'instinct de l'homme n'est-il pas — à tort ou à raison — de vouloir être ou paraître le plus fort, de vouloir dans l'association tenir la première place, conserver la supériorité fictive ou réelle? Et n'y a-t-il pour lui à tant recevoir d'elle, l'occasion possible, quoique injustifiée, d'une sorte d'humiliation désagréable à sa trop ordinaire vanité? De sorte que la femme devra non seulement prendre

conscience de son pouvoir et l'exercer justement, mais encore savoir le faire accepter et le rendre agréable en le faisant léger.

Voilà, dira-t-on, de quoi décourager les plus fortes et les plus courageuses. Non pas, si elles comprennent que ce qui est ne sera pas toujours et qu'il dépend justement de leur effort que ce qui peut être soit mieux que ce qui est.

ALBERT RICHAUD.

Le Sac à Mains

Le *rélicule* de nos aieules avait sa raison d'être; aussi, depuis quelques années, nous sommes-nous décidées à reprendre la tradition ancestrale à propos de ces objets. Parlez-nous de lui grand-mère, parlez-nous de lui!

Ces mortes qui parlent conseillent à leurs petites-filles de ne pas sortir à pied ou en voiture sans être munies d'un petit sac quelconque. C'est leur fourniment obligatoire comme pour le soldat.

L'habitude en est si bien prise actuellement que les têtes les plus évaporées, les personnes les plus distraites ne la perdent plus. Le sac fait partie de nous-mêmes.

Il a commencé par être tout petit: c'était presque un porte-monnaie avec chaîne, contenant juste le petit mouchoir et la bourse. Puis il s'est agrandi; la houppe à poudre de riz, la petite glace, voire même le trousseau de clefs y ont trouvé une place où se nicher. Et puis les étrangères, ces charmantes hirondelles qui ne font que passer chez nous, mettent les morceaux triples en fait d'emplètes, ont trouvé commode d'avoir de quoi loger le plus de menus objets possible au fur et à mesure des magasins rapidement visités. De là le *rélicule* qui se rapproche, comme dimension, d'un sac de voyage.

Le sac nouvelle mode, le sac des Américaines, leur "bag" se fait en cuir ou en peau de daim. Le fermoir est une large bande dorée et le dernier chic est de le porter sous le bras, un peu comme les gens d'affaires, notaires, avocats, avoués tiennent leur serviette. Un grand chiffre doré posé sous le fermoir donne la note un peu raffinée de ce sac, qui cependant, en principe, n'est pas "habillé".

Pour les visites, les cérémonies, tels que mariages, matinées ou de contrats, thés "selects" la grande bourse en or reste classique comme accessoire d'une toilette élégante.

Secrets du Ménage

Gigot de mouton bouilli à l'anglaise

Le gigot de mouton cuit de cette façon ne représente pas une viande bouillie à la façon d'un pot-au-feu, c'est-à-dire dépourvue de tout suc, au contraire.

Un gigot convenablement préparé par cette méthode garde son jus mieux qu'un gigot rôti, car le jus ne s'en échappe qu'au moment où le couteau éntame la pièce. Les chairs sont uniformément rosées, et ne présentent pas l'inconvénient, trop souvent observé sur bien des rôtis, d'avoir leurs parties extérieures trop cuites, tandis que celles qui se rapprochent de l'os sont de plus en plus rouges et sanguinolentes.

Le procédé est en outre fort commode, quand le feu de broche est occupé déjà, ou que le four marche mal. Le seul point à bien observer, c'est le temps de cuisson de la pièce, par rapport à son poids. La balance et la pendule, voilà les deux choses qu'il faut se garder de ne pas négliger, et avec l'attention la plus scrupuleuse.

Proportions. — Pour un gigot pesant environ 5 livres: 5 pintes d'eau, 4 onces d'oignons, 5 onces de navets, 5 onces de carottes, 2 onces de sel; un gros bouquet de queues de persil, avec brin de thym, feuille de laurier; un clou de girofle piqué dans un des oignons. Cinq ou six grains de gros poivre.

Temps nécessaire. — 15 minutes de cuisson par livre de gigot, à partir du moment où l'ébullition reprend, après que la pièce est plongée dans le liquide bouillant.

Le temps de cuisson doit être combiné autant que possible avec l'heure présumée pour le service du gigot.

Observer que si le feu est bien soutenu, l'ébullition reprend très vite: deux ou trois minutes suffisent. Par conséquent, si le dîner est pour 7 heures, et qu'après le potage il y ait un poisson ou un hors-d'œuvre chaud, on calculera que le gigot ne sera servi qu'à 7 heures un quart; on tiendra compte des quelques minutes nécessaires pour le sortir de sa cuisson, dresser les légumes sur le plat, etc., mais en comptant au plus juste.

L'ustensile. — *Les légumes.* — Celui dont vous disposerez, pourvu que le gigot y baigne de toutes parts: une marmite s'emploie généralement, mais si vous avez une braisière, ce sera beaucoup plus commode encore.

Versez-y l'eau déjà bouillante, ou bien faites-y chauffer cette eau. Mais n'y ajoutez les légumes que quand l'eau est déjà chaude, avec le bouquet, sel, poivre.

Les légumes sont simplement fendus dans leur longueur, les oignons laissés entiers, comme pour un pot-au-feu.

En Angleterre, on sert les navets

écrasés à part, dans une petite timbale. Il est facultatif de servir ces légumes avec le gigot, bien que la garniture obligatoire soit de pommes de terre cuites à l'eau. On peut encore couper ces légumes en gros dés, si on veut les servir. Ne mettre que le rouge de la carotte, la partie jaune du centre n'est pas bonne.

Le gigot. — Sa cuisson. — Le gigot aura été pris bien mortifié, paré de son surplus de graisse comme pour rôtir, et le manche aura été dégagé de façon à pouvoir y mettre plus tard une papillote ou marmelade. Quant à l'os du "quasi", il est facultatif de l'enlever ou de le laisser. Cela dépend beaucoup de l'ustensile dont vous disposez : dans une braisière, le gigot trouve place tel quel, mais dans une marmite il baignera mieux si cet os du "quasi" est supprimé, ce qui permet de mieux tasser. L'os du "quasi" est un os plat, un peu creux et troué, qui se relie par des nerfs au bout rond de l'os du gigot. Après l'avoir enlevé, il conviendra de ficeler le gigot pour maintenir les chairs de ce côté.

C'est seulement quand le gigot est complètement paré, sans avoir plus rien à en supprimer, qu'on doit le peser pour évaluer le temps nécessaire à sa cuisson.

Il faut, par livre, un quart d'heure de cuisson.

L'eau tenue en pleine ébullition, et sur un bon feu, plongez-y le gigot, qui nous le répétons, doit y baigner de partout. Couvrez et ne quittez pas le fourneau, pour guetter le moment où l'ébullition reprend. Regardez la pendule. L'ébullition étant bien établie, bien bouillonnante, modérez l'ardeur du feu, et tenez toujours marmite ou braisière ouverte.

Il faut une petite ébullition, sans violence, mais il la faut générale, répartie sur tous les points du liquide, et par conséquent, "pas comme pour un pot-au-feu". Ce n'est donc pas du mijotement, mais une petite ébullition franche. Tenir compte que l'ustensile étant hermétiquement couvert, le liquide s'y maintient plus chaud avec un feu moindre.

Pour servir. — Retirez le gigot de sa cuisson dès que le temps est atteint, et tenez-le au chaud sur son plat, où vous l'entourez d'une sauce. Servez la sauce à part.

Conseils demandés

Moyen de blanchir l'osier. — Ne pas employer d'eau de savon, qui jaunit toujours. Ne pas prendre non plus de cristaux. Il faut tout simplement nettoyer les objets en osier avec de l'eau salée. C'est de cette façon que l'on rendra propres les sièges en osier : chaises, fauteuils, etc., de même que ces grandes nattes que l'on met parfois par terre, et aussi mille et un objets, tels que des dessous de bouteilles et toutes

ces petites corbeilles dont on fait fréquemment usage. Tous les objets en osier se nettoient à l'aide d'un morceau de grosse toile trempée dans de l'eau fortement salée avec du gros sel de cuisine. Le sel empêche la paille de jaunir. Les malles en osier, en si grand usage actuellement, se nettoient de la même façon.

Pour atténuer les couleurs vives d'une tapisserie. — Les tapisseries anciennes ont des couleurs effacées qui leur prêtent un grand charme, aussi voudrait-on souvent donner cet aspect aux tapisseries modernes.

On peut atténuer certaines couleurs trop vives, mais non toutes les couleurs, les teintes moyennes foncées ne s'atténuent pas bien.

Les nuances pâles, au contraire, prennent un ton affaibli qui leur fait imiter l'ancien.

On peut se contenter d'exposer la tapisserie au soleil, c'est un procédé d'une simplicité enfantine. Nous voulons en expliquer un autre.

On fait brûler du foin humide, de façon à produire beaucoup de fumée, et on tend à distance la tapisserie; le feu est entretenu pendant quelque temps, afin que la fumée pénètre bien la tapisserie.

Les couleurs, sans être passées, sont alors plus affaiblies, et la tapisserie moderne imite les tapisseries anciennes.

Pour les chaussures. — Lorsque l'on a des chaussures neuves, bien souvent elles craquent tellement qu'il devient désagréable de les porter ainsi. On serait bien aise de pouvoir corriger ce défaut, et l'on y parvient de la façon suivante :

Il suffit de tremper la semelle dans de l'eau, de façon à l'y faire pénétrer à moitié de son épaisseur; en marchant, les chaussures ne craqueront plus.

Le nettoyage des rubans et des dentelles de soie noire. — On commence par secouer bien les rubans et les dentelles, on enlève aussi soigneusement tout ce qui pourrait s'y trouver attaché, ne pas y laisser de bouts de fil. Sur la planche à repasser bien garnie on étend, en plus de sa garniture habituelle, un linge mis en plusieurs doubles, puis on pose dessus un morceau d'étoffe noire. On prépare un tampon de laine que l'on plonge dans un liquide composé, à doses égales, d'une infusion de café noir coupée d'eau; on ajoute à ce mélange un peu de vinaigre. Les morceaux de ruban ou les dentelles, posés à plat, sont frottés avec le tampon mouillé. Puis on les repasse, et, par ce procédé, l'étoffe de soie ou le ruban reste souple et semble vraiment remis à neuf. Il est préférable de frotter rubans ou dentelles sur l'endroit, ce qui les nettoie mieux; puis on pose sur le morceau d'étoffe noire, de façon à repasser à l'envers; le ruban n'aura ainsi point de lustre, et les reliefs de la dentelle ressortiront bien. On peut procéder ainsi pour les plus belles étoffes de soie ou de laine.

Pour l'Here du The

L'aimable coutume d'offrir le thé, à 5 heures, est devenue d'usage général, et les maîtresses de maison s'ingénient à trouver de bonnes et gentilles choses pour régaler leurs invités. C'est un succès de bon aloi que celui qu'on remporte alors, et légitime est la satisfaction qu'on éprouve à voir ses amis apprécier les gâteries qu'on leur a préparées.

Voici quelques recettes pour vous aider à varier les sandwiches qui accompagnent si agréablement le thé?

Toasts. — C'est ce qu'on peut offrir de plus simple et ce qui est cependant le plus apprécié par beaucoup.

Les vrais toasts se font en coupant des tranches minces de pain de mie dont on supprime la croûte. (Ce pain spécial est de forme carrée et d'un grain très serré, sans trous; il se trouve chez tous les boulangers des grandes villes). On fait griller à feu vif. Les tartines grillées debout (les Anglais ont pour cela un petit appareil spécial) restent croquantes; grillées à plat elles restent plus tendres. On étale vivement le beurre et, dans le second cas, on couvre d'un plat ou saladier renversé: la vaeur condensée du pain chaud amollit le toast.

On sert aussi très souvent de fines tartines de pain bis ou noir également beurrées.

Sandwichs. — Il en existe une grande variété; voici les plus appréciées.

Sandwichs au jambon. — Elles se font au pain de mie. Retirer la croûte, couper les tranches très minces et les tailler de forme régulière rectangulaire. Beurrer très également. Mettre entre deux tartines une mince tranche de jambon d'York ou ce qui est très apprécié, de jambon de Westphalie cru.

Sandwichs à la langue, etc. — On les prépare comme celles au jambon; on sale légèrement le beurre et on met une tranche de langue de boeuf à l'écarlate, ou de mortadelle, ou de galantine quelconque.

Sandwichs au foie gras. — Elles se font de préférence avec de petits pains spéciaux genre brioche, de forme ovale que l'on trouve chez les grands boulangers. Fendre en deux et garnir chaque moitié de foie gras; mettre une lamelle de truffe.

Sandwichs à la volaille, au gibier. — On prend des morceaux de blanc de poulet, de canard ou autre volaille, provenant de desserte. On les pile au mortier et on y amalgame un peu de beurre très fin; la pâte doit avoir une apparence un peu crémeuse. Assaisonner de goût un peu relevé et étaler sur de minces tranches de pain de mie très légèrement beurré. Une lamelle de truffe fait bien avec le poulet et la dinde. Pour ces deux sortes, certaines

personnes remplacent le beurre par une petite quantité de bonne mayonnaise.

Pour le canard et la pintade, relever le goût de la purée par quelques gouttes de citron.

On prépare de même les sandwiches au gibier.

Sandwichs au maigre.—L'ingéniosité des maîtresses de maison s'est exercée à rechercher la manière de préparer d'excellentes sandwichs pour les jours maigres. Il est bon, quand on les offre, de prévenir, car le goût particulier pourrait surprendre et déplaire.

Tartines de caviar.—Tranches minces de pain bis, sans croûte et coupées en triangles; c'est classique. On beurre abondamment et on garnit de caviar; arroser de jus de citron.

Sandwichs au saumon, au homard.—Garnir les deux tartines d'une couche de mayonnaise, très épaisse et assez relevée et mettre entre une tranche de saumon ou de homard.

* * *

Certaines confitures sont exquis avec le thé. Aussi peut-on préparer avec, de délicieuses tartines. On coupera de minces tranches de pain qu'on beurrera légèrement (ce petit raffinement est en général, très apprécié); puis on étale sur une des tartines une couche de confiture qu'on recouvre avec la seconde.

Les gelées ou marmelades de mûres, de cassis et de quetches sont celles dont le goût s'harmonise le mieux avec l'arôme délicat du thé.

CARO.

Première journée d'un Billet de Banque

J'étais tout humide encore des baisers de la presse, tel l'insecte qui vient de sortir de sa chrysalide, et qui, les ailes pas encore sèches, hésite à prendre son vol. Prendre son vol! Voilà une expression qui ne devrait jamais se trouver sous la plume d'un billet de banque. Un billet de banque ne devrait jamais parler de vol.

Je me disais: "Comment vais-je entrer dans la vie? Quelles mains vont

me mettre dans la circulation? Quelles aventures vais-je courir? Quelles tentations vais-je éveiller ou assouvir?" J'en étais là de mes réflexions, quand je me sentis soudain élever en l'air. Puis, je fus presque en même temps plongé dans une obscurité profonde. C'était la nuit complète. Et j'éprouvais comme une impression de gêne. J'étais étroitement serré entre deux parois de cuir. Je me trouvais dans un portefeuille.

Je reconnus bientôt, au mouvement cadencé qui m'était imprimé, que le possesseur du portefeuille où j'étais enfermé s'était mis en marche. Puis, un arrêt brusque, suivi d'un mouvement plus doux accompagné d'un bruit assourdi de roues. Nous étions sûrement dans une voiture ou dans une automobile; j'étais encore trop novice pour distinguer entre les deux sortes de véhicules.

Bientôt la voiture stoppa; je m'aperçus que nous montions des marches. Un bruit de timbre, une porte qui s'ouvre, ma prison qui se déplace et qui s'ouvre, elle aussi; le jour qui pénètre à flots dans ma cellule de cuir. Et j'entendis une voix d'homme qui disait:

—Tiens, chère mignonne, je viens d'aller exprès à la Banque de France, pour vous apporter un des premiers billets sortis des presses.

Et je passais d'une main vigoureuse et gantée dans une toute petite main rose et parfumée. Et une voix douce et musicale répondait:

—Oh! que c'est gentil à vous, mon ami... Il n'y a que vous pour avoir d'aussi charmantes idées!....

Je regardai aussitôt la propriétaire de cette main et de cette voix. C'était une jeune femme, très jolie, très menue, à l'opulente chevelure blonde. Elle souriait d'un air ravi, me tournant de chaque côté, m'examinant, poussant de légers cris de joie. L'homme qui m'avait apporté, et que j'inspectais à son tour, était vêtu avec une sobre élégance. Il approchait de cette maturité où les coeurs s'éveillent une seconde fois. Il s'efforçait de conserver une attitude impeccable, d'homme du monde correct. Mais je voyais ses lèvres qui tremblaient d'émotion.

—C'est un souvenir précieux, pour

serverai toujours. Voyez, je le mets là, à côté de votre portrait.

Et elle me glissa dans un gracieux porte-carte en soie, où je me trouvais tout de suite à mon aise, bien qu'il y fit nuit de nouveau. Mais je commençais déjà à m'habituer à l'obscurité.

Quelques instants plus tard, l'homme se retirait. Et je pensais à la petite existence tranquille, casanière que j'allais mener près de cette charmante créature, qui venait de dire qu'elle me conserverait toujours.

La porte du boudoir s'ouvrit. Une grosse dame parut, qui portait à la main un large carton.

—Je viens, fit-elle tout de go, vous faire voir les plus jolies choses qui soient.

Et, sans attendre de réponse, elle se mit aussitôt à ouvrir son carton.

—Je n'ai pas d'argent, madame Dupin, répondit ma nouvelle propriétaire. Il est donc inutile de me montrer vos dentelles....

—Bah! répondit Mme Dupin, la vue n'en coûte rien. Et vous n'êtes pas engagée pour les avoir regardées.

Et elle étalait sur la table de précieuses dentelles, parmi lesquelles se plongèrent, sans tarder, et avec délices, les mains de la pauvrete. Elle les prenait une à une, les regardait, les posait, les reprenait.

—Ce sont de véritables occasions, reprit Mme Dupin.

—Je vous ai dit que je n'avais pas d'argent....

—Je ne vous en demande pas... Tenez, prenez cette pièce qui semble vous plaire.... Vous me la payerez quand vous voudrez... Je ne vous demanderai qu'un léger acompte, un rien, cent francs....

—Non... Non... N'insistez pas....

Mais Mme Dupin avait déjà déposé la pièce de dentelles sur la chaise longue, et elle replaçait dans son carton ses autres marchandises. La petite femme était toute frissonnante. Elle prit les dentelles, comme si elle voulait les rendre, les regarda encore une fois, les laissa retomber sur la chaise longue; puis elle saisit son porte-carte, l'ouvrit, le referma, le jeta bien loin sur la table, le rattrapa. Puis, fébrilement, avec

UN BON DESSERT

demande de bons ingrédients

Vous ne réussirez jamais à faire un bon dessert avec des essences inférieures.

Les Essences Culinaires JONAS

doivent leur vogue sans cesse croissante, aux choix rigoureux des matières premières, à leur parfaite distillation et à leur qualité supérieure inviolable. Exigez toujours les Essences JONAS.

HENRI JONAS & CIE
389 et 391 RUE SAINT-PAUL

ANTIKOR LAURENCE
PLUS de CORS aux PIEDS!
25¢
ANTIKOR LAURENCE
Cure sûre
et sans douleur des cors
Inoffensive et garantie
EN VENTE PARTOUT Franco par la poste sur
réception du prix 25¢.
A.J. LAURENCE Phénix Coin St-Denis-Ontario-Montreal



Guérison des yeux sans médicaments, opération indolore. Nos "Verres Toric" nouveau style A ORDRE sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, couvrir, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.



A L'INSTITUT D'OPTIQUE
LE SPECIALISTE BLAUMIER
144, Ste-Catherine Est.
côté Ave Hotel de Ville, Montréal

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS

Spécialité: Yeux artificiels



AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15¢ par dollar sur tout achat en lunetterie.

Il recherche les Cas difficiles, désespérés. N'achetez jamais des "PEDLERS" ni aux magasins "A-tout-faire" si vous tenez à vos yeux.

une résolution soudaine, elle me prit, me tendit à Mme Dupin, en disant :

— Vous me faites faire des folies.

— Tiens!... un billet neuf! reprit celle-ci en s'en allant. Il me portera bonheur, surtout s'il fait des petits.

* * *

J'étais à la fois ahuri et désolé. Qu'allais-je devenir? Que dirait le monsieur correct? Mme Dupin aurait-elle des égards pour moi? Me garderait-elle? Me dépenserait-elle d'un coup? Me changerait-elle? Je ne tardai pas à être fixé. Elle entra dans un bureau de tabac, acheta des timbres, fit remplir sa tabatière, et je m'en fus tomber dans un tiroir, tandis qu'on lui rendait de la monnaie variée.

Et alors, toute la journée, je fus cruellement ballotté, passant d'un marchand de vin à un employé de gaz, traversant le salon d'un coiffeur, la boutique d'un cordonnier, l'officine d'un pharmacien, un magasin de parfumerie, un bazar, que sais-je? Je finis par échouer dans un deuxième débit de tabac où un chasseur de grand restaurant vint me prendre, avec toute la liasse à laquelle j'étais épinglé.

J'entrai avec lui dans un salon brillamment éclairé, où se tenaient des hommes en habit et des femmes en toilettes de soirée. On soupait, on était excessivement gai. Le chasseur me remit à l'un des soupeurs en disant :

— Monsieur, voici votre monnaie.

Et je reconnus alors, avec stupéfaction, mon premier propriétaire, celui qui était allé me chercher à la Banque. À côté de lui, se tenait la jeune femme qui m'avait vendu pour des dentelles. Il prit la liasse, et s'écria en me voyant :

— Tiens! un billet neuf!... Il est moins immaculé que celui que je vous ai apporté... Il a plus servi.

— En effet, reprit négligemment la jeune femme, qui avait une cigarette éteinte aux lèvres.

Et, comme si elle faisait la chose la plus ordinaire du monde, elle me prit et m'approcha d'un flambeau... Comme certains parmi les insectes auxquels je me comparais, n'allais-je avoir qu'une existence éphémère?...

Ici s'arrêtent les mémoires du billet de banque.

Une Présentation

(Monologue pour jeune personne)

Elle entre, riant aux éclats. Ah! ah! ah! (Elle rit.) Oh je vous demande mille pardons! c'est plus fort que moi. (Elle rit.) Il faut que j'éclate ou que je meure! (Elle rit.) Imaginez-vous que je suis veuve!—Oh! ce n'est pas de cela que je ris! Non! c'est bien plus drôle encore que ça!— Une de mes amies veut absolument me remarier, et pour cette récidive matrimoniale, elle cherche dans le tas des prétendus modèles; or, ce soir, elle me prépare une entrevue avec le "monsieur". (Elle rit.) C'était à l'Opéra: on jouait "Faust", pièce poétique et préparatoire. J'arrive avec mon amie, avant que le futur ne fût venu, afin de juger son entrée. La porte s'ouvre. Il entre!... C'est lui! (Elle rit.) Je ris, ce n'est pas ma faute; il était si drôle!—Figurez-vous que ce soir, comme il faisait très froid et que le malheur voulait que ce merle blanc des prétendus fût fort enrhumé, il avait mis un cache-nez qui lui faisait

plusieurs fois le tour de la tête, et qu'il avait oublié d'ôter. Il avait l'air d'une fortification en cachemire; un petit bout de nez rouge, seul, passait comme un phare!—On nous présente l'un à l'autre.

Madame!...

(Elle imite le salut du monsieur.)

—Monsieur!.....

(Elle fait la révérence.)

—Madame!... Monsieur!..

Puis, un froid! oh! un long froid!

— Je me dis

—Il m'examine, il est sous le charme!

—Belle salle, me dit-il.

—Fort belle!

—Belle musique.

Oh! oh! tout à fait belle.

—Belle exécution!

—Oui, oui...

Enfin, tout était beau, excepté lui! L'acte finit; il sort pour chercher les douceurs qu'il ne m'avait pas dites; et, en sortant, il laisse tomber son lorgnon. Car, outre le rhume, il était fort myope! — Je ne dis rien et poussai sous le fauteuil le lorgnon de ce pauvre fiancé du corysa, qui ne revint pas le chercher, n'osant pas me faire voir... qu'il n'y voyait pas!

—Eh bien! ma chère, comment le trouvez-vous? me dit mon amie.

—Dame! jusqu'à présent, je ne le trouve que très enrhumé! Mais cela ne dure pas toute la vie; il y a donc à voir!...

Tout en causant, nous avions fait un tour dans le salon de notre loge, et, l'orchestre jouant l'ouverture du deuxième acte, nous vîmes nous rassembler, sans y songer, mon amie prit ma place et moi je pris la sienne.

La porte se rouvre. (Elle rit.) Le monsieur rentre, et, s'asseyant derrière moi, il se penche à mon oreille et me dit:

—Merci, chère amie, merci! Elle est affreuse! elle est trop brune! Elle est trop grande! Je n'en veux pas, merci! (Elle rit aux éclats.) D'abord, elle est bête; oui, elle n'a rien trouvé à me dire, et je l'ai mise sur tous les sujets! Trouvez-m'en une autre, mais pas celle-là! (Elle rit.)

Il ne m'avait pas reconnu. (Elle rit.) Nous étions toutes les deux en noir; il m'avait prise pour son amie, et il me faisait mon panégyrique! (Elle rit.) Un éclat de rire formidable lui fit voir sa méprise: ma voix lui avait servi de lorgnon!

—Ah! madame, que d'excuses, que de pardons, que de... que de...

Et, l'émotion lui déterminant un accès de rhume, il se mit à éternuer, à éternuer. Et moi, je riais, je riais tellement, que je me suis sauvée pour venir rire avec vous, car je suis sûre qu'il éternue toujours.

Décidément, je reste veuve!

JENNY THENARD,

de la Comédie-Française.

La Soutache
Protectrice

Corticelli

POUR LES JUPES

— est cousue à plat — et non retournée.



Elle protège
la Jupe





FLEURS FRAICHES

En quantités illimitées
reçues tous les jours

Tributs Floraux de toutes sortes

Ed. GERNAEY

108 Ste-Catherine Est,

TEL. EST 6204

MONTREAL

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales
les seules qui assurent
en 3 mois le développe-
ment des formes chez la
femme et guérissent la
dyspepsie et la maladie
du foie.

Prix : Une boîte avec
notice, \$1.00; 6 boîtes,
\$5.00. Expédié franc
par la poste sur récep-
tion du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL



Tel. Up. Town 4152

Mad. ASSELIN

260 Ste-Catherine Ouest

Entre Bleury et St-Alexandre

**SALONS DE TOILETTE
POUR DAMES**

Coiffures de la Mode actuelle, Postiches en tous genres
Ondulations Marcel, Massage, Vibrassage,
Shampooing, Manicure,
SPÉCIALITÉ d'ouvrages en cheveux et accessoires de
toilette. Peignes, Perruques, Barrettes, Trans-
formations, Épingles, Toupets, Bandeaux,
Tresses, Lotions, Pompadours, Parfumeries

Académie de Danse Nationale

270 MONTREAL, coin Ste-Catherine

Instructeur : Prof. LACASSE

gradué des meilleures Académies de New-
York, 12 ans d'expérience et de succès.

Le programme de danses de société le
plus complet enseigné par les méthodes les
plus parfaites.

OUVERT LE JOUR ET LE SOIR

Dans les cours de l'après-midi, les da-
mes et les demoiselles sont l'objet d'une
attention toute spéciale. Les parents peu-
vent accompagner leurs demoiselles à ces
cours.

Tel. Bell Est 4523



FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE

Huiles, Peintures, Burlaps, etc.
Articles de Cuisine et de Ménage.

Nous sollicitons votre visite. Vous trouverez chez
ous, à des prix modérés tout ce dont vous pouvez avoir
esoin. Nous tenons un assortiment varié pour répondre
tous les goûts.

Avant d'acheter, venez examiner nos marchandises et
comparez nos prix.

Un escompte de 5% sera alloué sur tout achat en présen-
tant cette annonce.

Téléphone, Est 5725

THEO. AQUIN

480, Ste-Catherine Est,

Montréal

Voyez à ce que le nom

CROMPTON

Soit sur vos Corsets, il signifie ajustement
parfait, dernier style et qualités insurpassées.

:: :: :: 33 ans de succès :: :: ::

DEMANDEZ LE VELVETEEN

"Sunbeam"



BEAUTÉ

IDÉALE

Un buste bien développé

fait ressortir la finesse de la
taille.

Les incomparables

"Pilules Persanes"

de Tewfik Haziz de Téhéran (Perse)

développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent
le creux des épaules, remédiant ainsi aux caprices
de la nature.

Pleinement Satisfaites

\$1.00

la

BOITE

"Je me suis désolée pendant trois ans de
n'avoir pas réussi à développer ma taille.
J'ai pris sans résultat des fortifiants sans
nombre. Aujourd'hui le prodige est accom-
pli grâce à vos PILULES PERSANES

C'est l'embellisseur idéal !"

RENÉE-MARGUERITE

6 BOITES

pour

\$5.00

Société des Produits Persans

Dép. A. Boite Postale 1031.

Montréal, Canada.

Occasions Inédites
Bas Prix Incroyables

Mille Fleurs

Grande Vente de
Déménagement

✪ Tout sera vendu au Prix Coûtant ✪

FLEURS Assorties de belles qualités de 50c le paquet pour **17c**, de \$1.00 à \$1.50, pour **47c** le paquet, de \$2.25 pour **57c**

TRÈS SPECIAL Peluche Caracul, Peluche de soie unie, couleurs diverses, régulier \$1.75 et \$2.00 notre prix de déménagement, la verge. . . **57c**

BANDEAUX Braids de fantaisie de \$1.50, \$2.00, \$3.00, \$3.75, \$4.00 et \$4.50. prix de déménagement . . . **\$1.17**

PLUMES d'Autruche, noires, blanches ou en couleurs, valant \$2.00, \$3.00 et \$4.00, prix réduit chacune à . . . **97c**

TULLE blanc, bleu-pâle, bleu alicé, rose pâle, vieux rose et autres couleurs, 36 pcs de large régulier 50c, pour . . . **17c**

Nous devons livrer ce magasin sous peu, par conséquent, les réductions qui résulteront de ce déménagement seront les plus extraordinaires.

Un simple coup d'œil sur cette liste de prix suffira à convaincre les dames des avantages énormes que présente cette grande vente ou la plupart de nos articles sont sacrifiés sans égards aux prix primitifs.

Profitez de ces Réductions Enormes ^{SUR} _{NOS} Chapeaux Garnis

CHAPEAUX de velours, garnis, genre toque ou turban, ainsi que grands chapeaux, prix primitifs: \$12.00, \$9.00, \$7.00, \$6.00, \$5.00, \$4.00 et \$3.00, ces chapeaux sont réduits comme suit: **\$5.67, \$4.47, \$3.47, \$2.87, \$2.47, \$1.87 et \$1.47**

CHAPEAUX non garnis en feutre noir ou en couleurs, qualité variant de \$1.50 à \$4.00, le choix chaque **67c**

RUBAN en soie Taffetas unie ou de fantaisie grande variété de couleurs, 5½ pcs. de large, belle valeur à 30c, notre prix spécial, la verge **17c**

AILES Plumeaux de fantaisie, valant de \$.25 à \$4.00 pour **67c** ceux qui valent de 50c à \$1.50, sont réduits à . . . **37c**

EPINGLES à chapeaux valeur de 25c, 50c et 75c, prix réduit à . . . **17c**

RUBAN de velours envers en satin, 1½ pcs de large, couleurs diverses, pour ouvrages de fantaisie, prix très spécial la verge . . . **7c**

CHIFFON uni rose, bleu-pâle, marine, vert-pâle et foncé, 42 pcs de large valeurs de 50c, 60c et 75c, notre prix de déménagement, la verge . . . **27c**

VOILES tempête, gaze et crêpe de Chine pour voiles automobile, régulier \$3.25, très spécial chaque **\$1.44**

Assistez en foule à la grande vente de déménagement de Mille Fleurs, la plus grande vente d'articles de modes qui ait encore été faite à Montréal. Toutes les dames de la ville voudront profiter de nos bas prix incroyables; même les modistes trouveront très avantageux d'assister à cette grande vente au prix coûtant.

POINT à voilettes, différents dessins et couleurs variées, qualités ordinaires 50 et 75c, le prix de déménagement la verge . . . **17c**

VELOURS DE SOIE rouge, marine, brun, vert émeraude, rose, valeur indiscutable \$1.50 la verge, profitez de cette occasion remarquable, notre prix . . . **37c**

OISEAUX Assorties couleurs, de \$1.00 à \$1.50 pour . . . **7c**

POMPONS plume d'Autruche avec aigrettes, de \$1.50 à \$2.00 pour . . . **37c**

MILLE FLEURS, 527 Rue Ste-Catherine Est

Quelques portes à l'Ouest de la Rue Amherst

Frs. Martineau

USTENSILES DE CUISINE

TAPISSERIE, ETC. . . .

723 RUE STE-CATHERINE EST

SUCCURSALE

417 Rue CENTRE, - - Pointe St-Charles



Gant Perrin

Le gant Perrin
répond à toutes les
EXIGENCES. Il est
INCOMPARABLE
par sa COUPE et son
ELEGANCE.

Etant le MEIL-
LEUR A L'USAGE

il est INCONTESTABLEMENT le MOINS CHER.

La Manufacture de Corset E.T.
mettra sous peu sur le marché un
Corset directoire le **Jeanne D'Arc**,
avec lequel le marchand détailleur
donnera comme prime l'hymne
de Jeanne D'Arc, le tout au prix
de \$1.00.

Ce Corset qui est de coupe
supérieure est fabriqué en coutil
très fin.

Demandez-le avec prime.

Manufacture de Corset E.T.



GOURDEAU

Coiffeur pour Dames.



Manufacturier en Cheveux
Teinturier en Cheveux
Application de Teinture Lavable

" EGYPTIAN WATER "

Succès assuré en
toutes nuances. . .

APPLICATION.

Pour Dames . . .	\$3.50	La Boite
Pour Hommes . . .	\$2.00	\$1.00

— Travail de Peignures. —

420-422 RUE SAINT-DENIS

TEL. MAIN 6417.

Entre Ontario et Sherbrooke

SALLE A MANGER



Repas à 15 cts.

Menu de 1ère Classe



Melle Coté

576 RUE STE-CATHERINE EST

En Face du Bon Marché

Rappelez-vous qu'avec l'hiver nous arrive la saison des incen-
dies. Pourquoi alors ne pas bénéficier des assurances
en cas de sinistre ?

JOSEPH COURTOIS

268 RUE VISITATION

— TEL. EST 985 —

Visitez notre Département de

LINGERE



POUR LES MODELES
LES PLUS RECENTS

EN SOULIERS ET CHAUSSURES

Elegantes, Solides
et Durables

Voyez toujours la maison
Populaire de l'Est.

O. P. de Montigny

ETABLIE EN 1886

672 Ste-Catherine Est



Demandez Partout

LE

Coton Blanc

"NIAGARA"

ET

L'Indienne

Spécial P. P. M.
& CO.

Deux Tissus Supérieurs
Valeur Reconnue

P. P. Martin & Cie
MONTREAL.

LA

Eravenette

DE

Priestleys

jouissant d'une Réputation
Universelle pour la fabrication

DE

Vêtements de Pluie

La **Eravenette**
de **Priestleys**

Repousse la pluie, comme
un dos de Canard
repousse l'eau.



Mouton de Perse. Vison.



Nous voulons vous convaincre que
nulle part ailleurs, vous ne trouverez
l'Elégance, le Confort et ce cachet
d'individualité qui caractérisent chacun
de nos articles en fourrures.

Nous *Insistons* spécialement sur
ces deux lignes, ou nous défions
toute comparaison.

Choix varié, derniers goûts, qua-
lité et fini irréprochables, à des prix
étonnants.



McComber & Cummings

Catalogue sur demande.

373 RUE ST-PAUL.